

Catherine NGO BIUMLA
Chargée de cours
Département de Lettres Classiques
École Normale Supérieure de Yaoundé, Cameroun

De la ponctuation aux émoticônes: entre constituance syntaxique et expressivité du cyberlangage

Résumé: Le présent article porte sur une étude diachronique et comparée des rapports entre la ponctuation traditionnelle et les émoticônes. Il se penche sur la cohabitation progressive des signes de ponctuation dans les conversations numériques et les messages instantanés au profit des stickers, smileys et autres émoticônes. Quels liens historiques la ponctuation entretient-elle avec les émoticônes? Comment les internautes usent-ils de ces deux systèmes dans leurs productions écrites? Ces interrogations génèrent les hypothèses suivantes: les signes de ponctuation et les émoticônes se rapprochent à la fois par leur présentation d'origine et leur expressivité dans le texte; de nos jours, les productions écrites négligent progressivement les uns et préfèrent les autres. La grammaire des cas de Fillmore et la sémiotique tensive sont les socles théoriques de notre recherche. Par la collecte d'un corpus de messages instantanés recueillis sur les réseaux sociaux Facebook et Whatsapp dans les commentaires des usagers, nous montrons que les smileys fonctionnent comme une ponctuation numérique car leur usage ressemble à une appropriation de ce système. Essentiellement réservés à la communication numérique privée, ils ont des rapports étroits avec ce système sur les plans historique, typographique et syntaxique.

Mots-clés: Ponctuation, cyberlangage, syntaxe, valence, affectivité

Abstract: This article presents a diachronic and comparative study of the relationship between traditional punctuation and emoticons. It looks at the gradual cohabitation of punctuation marks in digital conversations and instant messages in favor of stickers, smileys and other emoticons. What historical links does punctuation have with emoticons? How do Internet users use these two systems in their written productions? These questions generate the following hypotheses: punctuation marks and emoticons are similar both in their original presentation and their expressiveness in the text; nowadays, written productions gradually neglect the one and prefer the other. Grammar of Fillmore and tensive semiotics are theoretical basis of our research. By collecting a corpus of instant messages on the social networks Facebook and Whatsapp in the comments of users, we show that smileys works like a numerical punctuation because theirs uses resembles an appropriation of this system. Essentially reserved for private digital communication, they have close historical, typographical and syntactic links with this system.

Keywords: Punctuation, cyberlanguage, syntax, valence, affectivity

Introduction

La cyberlangue, omniprésente dans notre quotidien, est devenue un objet d'étude à part entière. Selon Bouzidi Boubakeur et Barouchi Moustapha, «cette nouvelle forme d'expression linguistique touche tout le monde» (*La cyberlangue de la néologie et de la néographie* 119). Au cœur de cette révolution numérique, la communication sur les réseaux sociaux tels que Facebook et Whatsapp offre un terrain fertile pour l'émergence de nouveaux codes et usages langagiers. Parmi eux, les émoticônes, ces petits visages expressifs, suscite un intérêt particulier. Notre objectif est d'en étudier le rôle syntaxique. Selon une approche comparée, nous définirons les rapports entre les deux types de ponctuation. Nous nous intéresserons uniquement aux smileys qui partagent le même cotexte que le texte traditionnel. En effet, de la concurrence fonctionnelle entre ces signes non linguistiques naît la problématique suivante: dans quelle mesure les émoticônes peuvent-il être considérés comme une forme de ponctuation propre au texte numérique? Il en découle les questions de recherche ci-après: quels liens syntaxiques la ponctuation entretient-elle avec les émoticônes? Comment les internautes

usent-ils de ces deux systèmes dans leurs productions écrites? Ces interrogations génèrent deux hypothèses: les signes de ponctuation et les émoticones se rapprochent à la fois par leur présentation d'origine et leurs fonctions dans le texte; les émoticones tendent à supplanter la ponctuation traditionnelle dans le texte numérique. Pour une approche globalisante, nous nous servons de deux théories complémentaires: la grammaire des cas de Fillmore et la sémiotique tensive. La première servira à l'établissement des analogies entre la ponctuation traditionnelle et les émoticones et la seconde examinera la perspective sémiologique des emplois des émoticones. Pour cela, nous avons collecté sur un corpus de messages instantanés recueillis dans les commentaires et statuts des émoticones de plus en plus innovants et nous les reproduisons tel quel dans le cadre de ce travail. Cette étude convoquera d'abord les principes théoriques de cette étude. Ensuite, on fera une analyse diachronique et comparée de la syntaxe des émoticones. Enfin, nous décrirons la structure tensive de ces smileys.

1. Principes théoriques: cas et valence

En grammaire, le cas est un trait grammatical traditionnellement attribué à un constituant syntaxique et exprimant son rôle dans la construction du sens. C'est le lien entre la syntaxe et la sémantique dans l'analyse syntaxique. La valence, quant à elle, est un concept qui rend compte de la force d'un élément dans le processus de communication diagonale en sémiotique. Ces deux principes théoriques serviront alors à une analyse complète du rôle des émoticones dans le cyberlangage.

1.1 La théorie des cas

Le concept de cas trouve son origine dans le système de flexion des langues anciennes comme le grec et le latin. Durant son évolution, la dénomination des cas a souvent été fonction des variations morphologiques observées chez les noms dans une réalisation syntaxique particulière. Le système casuel dans les langues se décline en système de déclinaison. À cet effet, le grec et le latin comprenaient cinq cas dont le nominatif, l'ablatif, le génitif, le datif et l'accusatif, et l'ancien français deux cas dont le cas sujet et le cas régime.

En syntaxe, la théorie des cas désigne une classification particulière des groupes nominaux (GN) dans les universaux du langage. Elle s'intéresse

Linguistique

à des traits sémantiques et syntaxiques que ces noms portent dans leur définition pour s'organiser dans la phrase. Le cas syntaxique aboutit à une classification normative des phrases françaises. Soit l'énoncé [1]

1a. Entre une go qui m'a supporter dans la galère et celle qui m'a retirer de la galère, je dois épouser qui 🤔🤔🤔 Faites vite, j'ai la dote en main



1b. Voilà, les gens ont gâté ton nom maintenant on ne peut plus prononcer ton nom tranquillement. 🤪

1c. Une bonne femme doit accueillir son mari avec une robe courte et transparente et avec la nourriture sur la table en lui demandant à savoir: «cheri tu veux manger avant de manger ou manger avant de manger» 😂
😂

Dans les énoncés ci-dessus, les GN «une go», «les gens» et «une bonne femme», les pronoms «celle» et «j» remplissent le rôle syntaxique d'agent et le nom «galère» celui de circonstant dans le segment «qui m'a supporter dans la galère», d'objet dans «qui m'a retirer de la galère» et «la dote» dans «j'ai la dote en main» comme «son mari» et «ton nom». Les instruments sont «robe» et «nourriture». En les déplaçant, on obtient:

1a'. *Entre la galère qui m'a supporter une go et la galère qui m'a retirer de la go, je dois épouser qui 🤔🤔🤔 Faites vite, la main a la dot en moi



1b'. *Voilà, ton nom a gâté les gens maintenant ton nom ne peut plus prononcer on tranquillement. 🤪

1c'. *Son mari doit accueillir une bonne femme avec une robe courte et transparente et avec la nourriture sur la table en lui demandant à savoir: «cheri tu veux manger avant de manger ou manger avant de manger» 😂
😂

Les énoncés transformés se révèlent syntaxiquement corrects mais sémantiquement incorrects. La théorie des cas définit alors les rôles syntaxiques dans toutes les combinaisons possibles.

Ces rôles syntaxiques se différencient des fonctions grammaticales traditionnelles. En effet, les fonctions syntaxiques de sujet, complément d'objet ou complément circonstanciel, par exemple, sont une résultante de ce système des cas hérités des langues anciennes. En conséquence, les rôles syntaxiques s'identifient aux dénominations suivantes: agent, patient, prescripteur, opérateur... Le cas, inspiré de la linguistique hjemslevienne, désigne, selon Monique Niéger,

une catégorie qui exprime une relation entre les objets. Fillmore conçoit le cas comme une relation sous-jacente syntactico-sémantique et cette relation se manifeste en surface par des formes casuelles. [...] En structure profonde, la phrase est constituée d'un prédicat lié à un ou plusieurs cas (*La notion de cas dans la théorie de Fillmore* 39).

Le cas grammatical inclut les notions de structure profonde et de structure de surface. Pour évoluer d'une structure à l'autre, il faut nécessairement passer par des transformations. La théorie casuelle énonce les cas non-exhaustifs suivants: agent, expérenceur ou expérident, objet, instrument, source ou origine, but, lieu, temps, bénéficiaire, récepteur, possesseur... Pour Fillmore, que reprend Niéger, «L'analyse casuelle dépend de l'analyse préalable du prédicat» (41). En plus, certains cas ne peuvent pas s'exprimer en structure profonde mais tous se manifestent en structure de surface.

Le cas est affaire de morphologie et de possibles combinatoires. Par exemple, dans «Jean joue avec son père», «Jean» est agent et «son père» est expérenceur. Pourtant, dans «Jean joue avec son ballon», le GN «son ballon» est instrument. Nous remarquons toutefois que les deux énoncés obéissent à la structure syntaxique SN0+V+SN1. Mais, en observant les caractéristiques sémantiques du verbe-prédicat, on constate que «ballon» et «père» partagent le trait sémantique [+animé]: on en conclut que le verbe «jouer» admet uniquement dans son environnement des noms animés en position d'agent ou d'expérident ou d'instrument.

L'analyse prédicative aboutit à des rôles syntactico-sémantiques. Le point de départ de la classification casuelle est le schéma distributif du prédicat verbal. Les cas sont des composantes de la signification dudit verbe.

Chaque lexème verbal est donc accompagné d'un schéma distributeur, déposé dans le lexique, qui décide de la corrélation entre forme morphosyntaxique et rôle sémantique. Cette organisation confère une fonction purement distinctive aux catégories morphosyntaxiques, laissant au lexique la tâche d'apporter une signification relationnelle. (*Revue Syntaxe et sémantique – Valence: perspectives allemandes* 51).

Le verbe se meut dans un cadre valenciel dans la mesure où il admet des structures précises. Les émoticones construiront aussi leurs propres valences en rapport avec les cas grammaticaux énoncés par la grammaire des cas de Fillmore. L'intérêt de cette étude sera de déplacer ce cadre autour des émoticones de façon à définir pour eux un cadre valenciel aux sens syntaxique et sémiotique.

1.2 La valence en sémiotique

En sémiotique, le concept de valence se comprend comme une composante du schéma tensif. En sémiotique tensive, la valence diffère de la valeur car elle renvoie à la dimension ou la force mise en exergue lors du processus de création du sens. Elle renvoie sur l'axe des ordonnées à l'intensité et sur l'axe des abscisses à l'extensité.

En fait, Claude Zilberberg montre que la grammaire tensive s'attache plus à la structure et l'étudie dans sa globalité et aussi dans son devenir. La valeur devient l'association entre la valence intensive et la valence extensive.

Pour ce qui concerne l'intensité, elle n'est pas étrangère à la notion — à jamais obscure — de force, et [...] ses effets [...] sont mesurables au titre de leur soudaineté, de leur «brusquerie» et de leur énergie; les qualités, illusoires au titre de qualités, subsument des quantités effectives. L'extensité concerne l'étendue du champ contrôlé par l'intensité, [...] à savoir que l'étendue de ce champ est d'abord temporelle, le temps humain, le temps discursif étant toujours au-delà du temps (*Précis de grammaire tensive* 116).

Reconnaissant que cette théorie hérite de plusieurs développements scientifiques, elle postule tout signe comme analysable car il est dualiste, descriptible en signifiant et signifié, plan du contenu et plan de l'expression, structure de surface et structure profonde. Claude Zilberberg s'inspire de la glossématique hjelmslevienne, elle-même héritage de la linguistique saussurienne. Il en retient surtout non seulement la dualité du signe, mais également la classification des effets de sens et la possible systématisation de toute étude sémiotique. La grammaire tensive est centrée autour du schéma tensif expliqué par Louis Hébert en ces termes:

Dispositif de la sémiotique post-greimassienne, le schéma tensif a été introduit par Fontanille et Zilberberg. Dans le schéma tensif, une valeur donnée est constituée par la combinaison de deux «valences» (ou dimensions), l'intensité et l'extensité (ou étendue). L'extensité est l'étendue à laquelle s'applique l'intensité; elle correspond à la quantité, à la variété, à l'étendue spatiale ou temporelle des phénomènes. Les deux valences relèvent du quantitatif: la première, du mesurable; la seconde, du nombrable (*Le schéma tensif* 1).

La valeur d'un signe résulte de la combinaison de ces deux valences. La valence s'entend comme un aspect de la signification affective d'un élément. Elle peut être composite dans la mesure où on mêlera intensité composée et extensité simple ou vice-versa. Cela induit qu'elle est calculable et quantifiable. Ces deux critères conféreront une objectivité à notre analyse

des émoticônes. Pour Louis Hébert, il existe des schémas élémentaires, modèles à prendre en compte lors de toute analyse scientifique. Le schéma tensif constitue alors une grille d'analyse objective servant à évaluer les affects.

L'étude des valences en sémiotique tensive s'appuie sur deux principes: la sectorisation des forces valencielles selon l'intensité plus ou moins élevée, d'une part, et le rapport de corrélation entre les éléments analysés basé sur le caractère dynamique du schéma tensif, d'une autre.

Premièrement, la sectorisation renvoie à la quadrature observable dans le carré sémiotique de la sémantique greimassienne. Il y a, en effet, une structure diadique qui catégorise les forces en présence en valence atone et valence tonique. L'intensité et l'extensité ou étendue peuvent donc se mêler de quatre façons donnant lieu à quatre zones où se déploient les émotions. La plus-value du schéma tensif est donc cette possible catégorisation des affects.

Secondairement, la corrélation indique que les deux valences sont dynamiques. Elles peuvent augmenter ou diminuer. L'intensité peut augmenter ou diminuer; l'extensité aussi. Mais le plus important est le mouvement que les deux font simultanément. Cette mobilité aboutit également à deux types de corrélations possibles: la corrélation directe ou converse et la corrélation inverse ou indirecte.

Pour terminer, la valence en grammaire tensive est un élément constitutif de la pratique sémiotique. Par exemple, pour Jacques Fontanille, la notion de scène interprétative s'analyse en fonction de ses composantes à savoir le nombre d'actants et de circonstants du prédicat. Une terminologie grandement empruntée à la syntaxe tesnérienne et à la grammaire des cas de Fillmore. En termes clairs, la pratique sémiotique nécessite la prise en compte de quatre arguments: l'émetteur responsable du prédicat, la scène dans laquelle se meuvent actants et circonstants, le lien éthique et le récepteur responsable de l'interprétation.

D'un point de vue déductif (et formel), la «scène» s'organise autour d'un prédicat et comprend le nombre d'actants (ou «places») nécessaires à l'actualisation de ce prédicat. D'un point de vue inductif (et perceptif), un événement ou un processus ont lieu, qui affectent un observateur; ils induisent, dans la perception de l'environnement, une discontinuité qui est aussi une demande de sens, et déclenchent chez le spectateur (qui peut être aussi l'acteur principal) une procédure de délimitation, la «scénarisation»: il agrège, autour de cette discontinuité, un certain nombre d'éléments nécessaires pour en construire le sens, opération au cours de laquelle il

rencontre les limites de la pertinence, les «bords» de la scène (*Pratique et éthique: la théorie du lien* 14).

Cet exemple de pratique sémiotique s'étudie d'abord formellement et ensuite perceptivement. La principale démonstration ainsi faite définit l'objet sémiotique comme un objet à double face et son analyse sera faite en fonction de ces deux aspects. Les émoticônes ne vont pas déroger à ce principe saussurien.

2. La syntaxe et les émoticônes: de la constitution à la pertinence

Dispositif extralinguistique, la ponctuation est un atout syntaxico-sémantique majeur pour la compréhension du texte. Ses emplois traditionnels prouvent son importance dans l'écriture. Toutefois, les textes numériques établissent une certaine concurrence entre la ponctuation traditionnelle et les émoticônes. Pourtant, il est indéniable que ces deux systèmes extralinguistiques sont similaires sur bien des points. Cela confère aux émoticônes une nature syntaxique évidente.

2.1 Des liens entre la ponctuation traditionnelle et les émoticônes

Les émoticônes, effectivement, entretiennent avec la ponctuation traditionnelle des liens sur les plans fonctionnels et constitutionnels.

Tout d'abord, comme les signes de ponctuation, les émoticônes remplissent une fonction iconique. Idéogrammes? Pictogrammes? Que sont réellement ces petits visages expressifs? Nous ne pouvons vraiment répondre à cette interrogation avec certitude. Ce dont nous sommes certains est que comme les signes de ponctuation, ils «frappent d'abord la perception visuelle» (Catach, *La Ponctuation* 102). Cela induit qu'ils investissent l'espace textuel pour le rendre plus attractif en plus d'être motivés au même titre que les signes de ponctuation.

2a. La loi est bizarre hein on trouve l'or sur ton champ c'est pour l'état
mais si c'est le banga c'est pour toi 😞 😞

2b. Si Satan se met à distribuer de l'argent tu verras les filles l'appeler:
satanichou, satou, bb sati, ohh mon chou satson 😂

2c. Quand le diable veut te séparer de ton chéri, il t'envoie fouiller dans son
téléphone. Ma sœur, ne l'écoute pas. 😞

Les énoncés ci-dessus présentent d'ailleurs des occurrences où les émoticônes partagent le cotexte phrastique comme en [2c]. Il y a également

des contextes où les émoticônes apparaissent tout seul dans la phrase comme en [2a] et [2b]. On serait tenté de répondre qu'il n'y a pas que l'iconicité qui les lie.

Ensuite, les signes de ponctuation remplissent les fonctions de segmentation du texte, de distribution des rôles (fonctions syntaxiques) et d'expressivité communicative, entre autres. En effet, de ces rôles linguistiques découle la distinction entre signes de clôture de la phrase et signes de l'intérieur de la phrase. Il y a également des fonctions syntaxiques et des modalités de la phrase commandées par les signes de ponctuation comme l'apposition, les phrases déclarative, interrogative ou exclamative.

Nous soulignerons également l'expressivité marquée par la ponctuation lorsqu'elle hiérarchise les informations textuelles ou lorsqu'elle permet d'exprimer des émotions. Ladite fonction expressive des signes de ponctuation s'observe également dans les usages des émoticônes. Leur portée textuelle se vérifie lorsque des dessins ci-dessous renforcent le point d'exclamation comme en [3c] ou les points de suspension comme en [3a] ou le point d'interrogation comme en [3b]:

3a. Il m'aimait sans que je le susse (verbe savoir)

Mon voisin voudrait que je niasse comme la dernière fois (verbe nier)

Pourque j'ouisse il n'a pas besoin de crier (verbe ouir)

Vraiment l'imparfait du subjonctif doit être retiré des temps de conjugaison car ces conjugaisons... 😅😅😅😅

3b. Ma chérie un gars de Nkoabang te drague tu acceptes qu'il va te donner quoi en dehors du baume françois? 😅😅😅

3c. Un très grand merci pour vos magnifiques souhaits et messages à l'occasion de mon anniversaire vous êtes adorables! ❤

Jacques Drillon reconnaît que «les frontières du territoire que la ponctuation occupe depuis des siècles sont aussi mouvantes que le sens des signes qui la composent» (*Traité de la ponctuation française* 12). Il souligne ainsi que la ponctuation non seulement est significative mais est également dynamique.

On en arrive au troisième lien qui unit la ponctuation traditionnelle et les émoticônes. L'histoire rapporte que les premiers émoticônes naissent sur un clavier d'un raccourci intégrant plusieurs signes de ponctuation comme la parenthèse, le point ou les deux points. ☺ est par exemple formé des deux points et de la parenthèse fermante. 😊 et 😞 ne sont que des états émotifs dérivés de ce visage. Parallèlement, le point d'interrogation et le

point d'exclamation sont pareillement des variantes du point final, signe par excellence de fin de la phrase.

Le dernier élément est la visée de l'usage de cette ponctuation. Pour cela, parlant de la communication, Nina Catach, remarquant la possibilité de cumuler plusieurs fonctions de la ponctuation générale, considère que «toute unité ponctuante est porteuse, potentiellement et effectivement, de silence, de rythme, de modulation, comme de charge fonctionnelle et sémantique» (*Op. cit.* 57). Les émoticônes, non seulement peuvent s'insinuer dans la phrase, mais également, ils permettent d'exprimer en situ la pensée de l'énonciateur. L'une des caractéristiques du texte numérique, surtout des posts de Facebook et de Whatsapp, est la rapidité de l'échange d'information d'où les différentes abréviations du cyberlangage dont font partie les émoticônes. En voici un échantillon:

- 4a. Emiettez nos cœurs une fois les salopards comme ça 
- 4b. Les hommes qui tressent leurs cheveux et qui mettent les boucle d'oreille, que Dieu vous ajoute aussi des règles douloureuse 😔
- 4c. BLACK TUESDAY!!! JE SUIS HAMIDOU... 😭 🕯 RIP PROF 10 ans sans salaire et une fois son matricule sort, il ne goûte même pas 1f de son argent... Quelle douleur? OTS

En clair, les émoticônes viennent résoudre toutes les difficultés de ponctuation que posent les signes conventionnels traditionnels, – difficultés recensées par Yona Carion dans son article intitulé «La Ponctuation dans les productions écrites d'étudiants en reprise d'études»:

gestion des blancs; textes archisegmentés ou trop compacts; prédominance de la virgule interphrastique aux dépens du point, et faible usage de la virgule interpropositionnelle; difficulté à ponctuer le discours rapporté, faible usage de la ponctuation intonative, difficulté à hiérarchiser l'information par le recours à la ponctuation; faible emploi des signes intermédiaire entre le point et la virgule (161).

Les émoticônes, du fait de cette ressemblance avec les signes de ponctuation qui sont des outils grammaticaux, possèdent une certaine pertinence syntaxique.

2.2 De la pertinence syntaxique des émoticônes

Dans la grammaire moderne, le processus de créativité syntaxique s'exécute à trois niveaux: sémantique, énonciatif et syntaxique. Cette section étudie le niveau auquel participent les émoticônes.

Sur le plan syntaxique, avec une analyse en parallèle calquée sur le modèle de la grammaire des cas, on remarquera que les émoticônes occupent des positions syntaxiques différentes: la fin de la phrase, à l'intérieur de la phrase, au début de la phrase. En cela, ils s'apparentent aux signes de ponctuation.

5a. Ya des garçons on doit organiser Mariage surprise pour eux sinon ils vont jamais se marier 

5b. Tu me laisse sans nouvelle je t'oublie sans problème 

5c. Janvier demande si vous êtes déjà au niveau du riz sauté, parce qu'il va passer à la vitesse supérieure 

En position périphérique dans la phrase, ils jouent le rôle de ponctuation du texte numérique. Cette position est d'autant plus revalorisée que leur déplacement en attaque ou en milieu de phrase ne produirait pas le même effet que lorsqu'ils viennent conclure la phrase. On peut en déduire que la place des émoticônes est importante pour sa portée. Cette structure immuable généralise alors le processus énonciatif mis en relief par la seule présence de ces petits dessins informatifs. Que ce soit  en [5a], ou  en [5b] ou  en [5c], le signe de ponctuation adéquat aurait pu être le point d'exclamation.

Au lieu d'analyser le prédicat verbal de ces phrases, nous étudierons plutôt son procès. Les  suivi de  en [5a] donnent aux émoticônes le rôle syntaxique d'expérienteur car le sticker mime l'attitude du locuteur. Le rôle mis en exergue à ce niveau est celui d'instrument dans la mesure où le sticker est un moyen de montrer que le locuteur plaisante en [5c]. En [5b], le sticker 

En outre, les émoticônes peuvent encadrer le texte comme en [6a] et [6c] à l'image des parenthèses ou l'annoncer comme en [6b] tel que le font les deux points. Ils sont alors des instruments servant non seulement à la Mise en page (MEP) du texte mais également à sa segmentation en unités de discours. En outre, ils mettent de l'emphase sur le texte qu'ils accompagnent. Ces indicateurs s'observent dans la série suivante en [6]:

6a. J'comprends toujours pas comment mon nom se retrouve dan la bouche des gens a qui je n'ai jamais parlé à un jour dans ma vie 😂 le plus grand mystère de cette vie 😂

6b. Pensée du jour 😊 «Qui peut trouver une femme vertueuse? Elle a bien plus de valeur que les perles»

6c. 😊 Elle a choisi d'ancrer sa vie dans la «crainte de l'Eterne » et de régler ses priorités selon la sagesse, aussi bien dans l'emploi de son temps que dans l'inspiration de ses décisions et de ses paroles. C'est ainsi qu'elle atteint à la véritable liberté. 😊

Les émoticônes apparaissent également comme des renforcements de la ponctuation traditionnelle. Ils servent d'actants nécessaires à la compréhension du message encadré. Il s'agit une fois de plus d'instruments utiles pour la MEP. Le domaine expressif se donne ainsi une constituance syntaxique en structure de surface comme une véritable ponctuation numérique. Dans ce cas, les émoticônes évincent la ponctuation traditionnelle dans le texte numérique.

7a. Ne négliges jamais le tapioca par ce que tu as mis le riz au feu ton gaz peut finir 🍜

7b. ~ FOYER à VENDRE ~ 3 enfants une femme Eton encore en bon état Ton prix c'est mon prix je suis fatiguée de la bagarre 😭😭😭

7c. Vive le Cameroun, je vous remercie 😊

En [7a], 🍜 remplace le point final. En [7b], les 😭 peuvent se réécrire en trois points d'exclamation. En [7c], c'est 😊 qui joue le rôle du point de clôture. On observe alors que les émoticônes sont surtout des instruments. Mais, ils peuvent aussi être des circonstants ou des expérients. Il faut noter qu'ils ne sont jamais ni agents ni objet ni source. Les émoticônes sont des outils du cadre valenciel tracé par le prédicat de la phrase où ils apparaissent sans jamais jouer le rôle principal.

3. La pratique des émoticônes ou l'art de la ponctuation des affects

Il est indéniable que les émoticônes sont des dessins. Une étude des images sans analyse sémiotique est incomplète. Dans cette optique, nous étudierons le schéma tensif de ces émoticônes en nous fondant surtout sur leurs valences.

Les émoticônes de notre corpus présentent une certaine régularité. Ils miment généralement une certaine idée ou émotion. C'est ainsi qu'ils

combinent intensité et extensité dans une corrélation converse lorsqu'on a un seul émoticône.

8a. Les administrateurs des autres groupes distribuent déjà les moutons  ici on attend même quoi ooo

8b. Côte d'Ivoire  Maroc  Algérie  Afrique du Sud  Sénégal  Burkina Faso  Tunisie  Égypte  Zambie  Guinée  Équatoriale  Mali  Cap Vert  Nigéria  Guinée-Bissau  Guinée  Ghana  Angola  Tanzanie  Mozambique  RD Congo  Mauritanie  Plus que 3 pays!!! Dites à nos beaux-là qu'on attend plus qu'eux hein. Sinon on sera obligé de créer 25^e place.

8c. On baisse toujours le prix de la marchandise quand la date d'expiration approche... Tu as compris où je dessine??!! 

Dans les exemples ci-dessus en [8a], le mouton est figuré par l'icône qui le représente, en l'occurrence . Le point d'interrogation  de [8c] mime également une inquiétude relativement importante. Et, dans une certaine mesure, les drapeaux représentent les pays en [8b]. Le dessin mimétique permet d'insister sur l'élément central de l'énoncé. Il remplit une fonction de multiplicateur du sens de l'énoncé.

La même corrélation s'interprète lorsque l'émoticône commence le texte. Dans ce cas, il annonce la tonalité du texte. Dans ces conditions, de type «plus...plus...», l'intensité de la phrase est augmentée si l'émoticône est présent et diminuée s'il est absent. Cette corrélation induit aussi une extensité faible ou grande en fonction de la syntaxe de la phrase. Les émoticônes peuvent même être multipliés en attaque de phrase donnant ainsi plus d'intensité et d'extensité à la valence de la phrase exprimée comme en [9c].

9a.  Femmes, comment faites-vous pour entretenir des rapports sexuels avec des hommes pour qui vous n'avez aucun sentiment?

9b.  Imagine tu tombes sur une fille Bassa, et elle doit te présenter à son père. Tu tombes nez à nez avec le professeur Bahebeck.

9c.    Sans prendre de risques je veux bien vous donner une chambre ... mais signe de payer si le lit se casse

Le troisième cas de figure où la corrélation converse s'observe dans le texte numérique est en cas de doublement des émoticônes. Le fait de doubler les visages rieurs se perçoit comme un renforcement de l'humeur moqueuse du locuteur; les visages tristes – la tristesse et les visages complices – la complicité comme en [10b]. Pareillement,  renvoie à une acceptation qui est multipliée en [10a].

10a. 2025 là est encore bon à nous héé

10b. Ne refuse pas d'avoir la torche parce que tu as le courant 5/5, un jour le courant peut partir et tu resteras dans l'obscurité 😔 😔 😔 😔

10c. CEDEAO 4 CEMAC 1 LE MATCH CONTINUE 😂😂😂😂😂😂

Le dernier cas est celui de l'adjonction des émoticônes différents. C'est à croire que certains agencements rendent mieux compte de sentiments que le lexique français ne peut pas décrire.

11a. Les filles pourquoi à un certain âge vous cessez d'être compliquée

A thinking emoji with a question mark and a laughing emoji.

11b. Si chaque rapport sexuel donnait les enfants je suis sûr qu'il y a des gars ici qui seront propriétaires des villages!  

11c. Le genre d'espacement de jambes ci  .

La pratique des émoticônes se fait n'importe où dans la phrase: au début, à l'intérieur ou à la fin. Cela rappelle la mise en page par la ponctuation traditionnelle.

12a. 😂😂😂😂😂 C'était un poison MADE IN CHINA

12b. Oui bb tkt 😊, je t'aime ❤

12c. Qui donne même souvent le téléphone au témoin de Jéhovah? 

Comme l'indique sa composition, un émoticône désigne une image qui exprime une émotion. À l'origine, il ne s'agissait que de petits visages jaunes, mais avec le temps, l'émoticône a renvoyé à tout dessin ou image qui exprime un sentiment ou une émotion dans le texte.

13a. Heureux l'homme que les femmes traitent d'avare. En vérité, Je vous

le dis, il verra ses projets se réaliser. Chiche 2 verset 44

13b. Je met d'abord ça au frigo! 

13c. Le genre d'espacement de jambes ci 😎 😊.

En observant le cas précis des énoncés [13] ci-dessus, nous recensons respectivement la satisfaction, le patriotisme et une sorte de sentiment situé entre la défiance et l'orgueil. Les émoticones ne s'interprètent le mieux que dans un contexte particulier. Il faudrait que le destinataire et le destinataire, tous deux responsables de cette interprétation, respectent les limites de la pertinence et de l'éthique. Cet aspect est alors pris en compte par l'image ou la conversation qui accompagne l'énoncé. Généralement, le lecteur accomplit et/ou ressent l'émotion mentionnée dans le texte numérique.

Pour conclure, plus il y a d'émoticônes, plus il y a expressions de sentiments divers dans le texte. Mais la différence subsiste entre les deux systèmes dans la mesure où les émoticones naissent chaque jour comme

les mots du lexique. Pour terminer, aucun classement ne les redistribue en signes de clôture ou signes de l'intérieur de la phrase.

Conclusion

La ponctuation traditionnelle semble différer de la ponctuation numérique relevant la concurrence entre les émoticones et les signes de ponctuation dans le texte numérique. Sur le plan syntaxique, les premiers entretiennent avec les seconds des rapports de similitudes laissant supposer, à première vue que les émoticones sont la ponctuation du texte numérique. Une telle affirmation n'est pas totalement irrecevable. Il faut d'abord rappeler que les émoticones sont des instruments, des expérienceurs, des circonstants, mais jamais des agents. Ils sont donc accessoires à la syntaxe de la phrase à la différence de la ponctuation traditionnelle. Mais, il arrive qu'ils jouent un rôle de renfort ou de remplacement pour la ponctuation traditionnelle de laquelle ils dérivent. Leur position dans la phrase est surtout mobile mais toujours significative et contraignante.

Ainsi, sur le plan sémiotique, le cadre valenciel des émoticones représente une corrélation converse qui va augmentant en fonction du nombre et de la place des émoticones. On en arrive à la conclusion que les émoticones sont surtout une pratique innovante utilisée par les internautes pour manifester leurs affects et leur interprétation est contextuelle. Les émoticones ponctuent effectivement sémantiquement le texte numérique mais surtout les émotions des interlocuteurs. L'usage des émoticones, en s'accordant avec Laure Ackermann pour qui «l'écriture est une activité conventionnelle et codifiée qui demande donc de répondre à certaines exigences imposées par la société: exigences calligraphiques, exigences de lisibilité, exigences de rapidité» (*Le cyberlangage et l'influence sur l'écriture conventionnelle* 8), relève du principe de l'économie linguistique. Ils sont utiles à la compréhension du texte mais non nécessaires. Toutefois, la ponctuation est essentielle à la compréhension du texte écrit alors que les émoticones apportent plutôt une touche ludique au message.

Bibliographie

Ackermann, Laure, *Le cyberlangage et l'influence sur l'écriture conventionnelle*, Mémoire de Master 2, [en ligne], École Interne, Institut Universitaire de Formation des Maîtres Midi-Pyrénées/UT2, UFR Psychologie – Université Toulouse II Le Mirail, 2013, dumas-00908756, (consulté le 13 septembre 2024).

Linguistique

- Bouzidi, Boubakeur, Barouchi, Moustapha, «La cyberlangue de la néologie et de la néographie», in *Revue DLT. Didactique, Linguistique et Traduction*, vol. 1, n°1, [en ligne] 31 mai 2023, 117-127, <https://doi.org/10.5281/zenodo.12634456>, (consulté le 22 novembre 2024).
- Blumenthal, Peter et Koch, Peter (coord.), *Revue Syntaxe et sémantique – Valence: perspectives allemandes*, n° 4, Presses universitaires de Caen, 2003.
- Carion, Yona, «La Ponctuation dans les productions écrites des étudiants en reprise d'études», in *SPIRALE – Revue de Recherches en Éducation*, n°144, p. 154-175, (consulté le 20 février 2020).
- Catach, Nina, *La ponctuation (Histoire et système)*, [1994], 2^e édition corrigée, Paris, Presses Universitaires de France, coll. Que sais-je? 1996.
- Drillon, Jacques, *Traité de la ponctuation française*, [1991], Paris, Gallimard, coll. Tel, 2005.
- Fontanille, Jacques, «Pratique et éthique: la théorie du lien», in *Protée*, vol. 36, n° 2, [En ligne], Chicoutimi, Université de Québec, Automne 2008, p. 11-26, <https://doi.org/10.7202/019016ar>, (consulté le 17 février 2025).
- Hébert, Louis, «Le schéma tensif», in *Signo* [en ligne], Rimouski, Université du Québec, 2006, <http://www.signosemio.com/fontanille/schema-tensif.asp>, (consulté le 13 février 2025).
- Niéger, Monique, «La notion de cas dans la théorie de Fillmore», in *Cahier de linguistique*, n° 2, Québec, Presses de l'Université de Québec, 1973, p. 39-49, <https://id.erudit.org/iderudit/800008ar>, (consulté le 18 décembre 2024).
- Zilberberg, Claude, «Précis de grammaire tensive», in *Tangence*, n° 70, Automne 2002, p. 111-143, <https://doi.org/10.7202/008488ar>, (consulté le 17 février 2025).